

Développement durable : les témoins du bout du monde

Invités à Cannes dans le cadre du 9^e Symposium international de l'eau du 26 au 28 juin, l'explorateur Nicolas Vanier et la navigatrice Maud Fontenoy rapportent de leurs périples respectifs une vision réaliste des menaces qui pèsent sur la planète et un message d'espoir pour sauvegarder toutes ces merveilles de la nature en péril qu'ils côtoient de si près...

Nicolas Vanier : « Déclencher une prise de conscience »

Le célèbre aventurier du froid dont on ne présente plus les films et les ouvrages tirés d'une vie entière à parcourir le grand nord, à pied, à cheval ou à chiens de traîneaux, à la rencontre des paysages glacés de Sibérie ou d'Alaska, vient apporter son témoignage et « tirer la sonnette d'alarme » dans le cadre de la projection d'un magnifique long métrage suivi d'une conférence débat.

Cannes Soleil : Quel sera le sujet de votre conférence à Cannes ?

Nicolas Vanier : Je me positionne plus en tant que témoin qu'autre chose, d'abord au travers de tous les voyages que j'ai eu l'occasion de faire, notamment dans le grand nord, depuis trente ans. Je vais



aussi évoquer l'évolution que j'ai pu constater, surtout ces toutes dernières années, avec une dégradation des milieux naturels directement liée aux conséquences du réchauffement climatique qui touche le grand nord.

C. S. : Quand avez-vous réellement pris conscience de l'urgence de la situation ?

N. V. : Il y a sept ou huit ans. C'est à partir de cette période que, dans le grand Nord, on a commencé à voir de façon extrêmement visible,

concrète, les conséquences directes du réchauffement climatique. Partout où je suis allé, la situation s'est aggravée. En Arctique, l'été, c'est la fonte de la banquise qui occasionne beaucoup de bouleversements et de dégâts. Ailleurs, ce sont des forêts qui tombent, meurent, parce que le thermofrost, le ciment naturel dans le grand nord, ce sol gelé en permanence, est en train de dégeler. Ce sont des gens, qui déménagent parce que leurs maisons s'affaissent à cause du dégel. Les hausses spectaculaires

des températures, notamment en été, ont provoqué dans certaines zones un dégel considérable du thermofrost d'un ou deux mètres. Les arbres sont tombés – on appelle cela des forêts ivres – les villages se sont affaissés. Ce sont là quelques exemples, mais il y en a énormément. C'est un milieu extrêmement fragile. La hausse spectaculaire des températures, qui n'a rien à voir avec ce que l'on connaît dans nos latitudes – ici de l'ordre de un degré et là-bas de quatre ou cinq degrés – a totale-

© T. Melny

ment bouleversé certains paysages. La disparition de beaucoup d'espèces végétales, animales, la disparition annoncée de nombreuses autres, les migrations d'animaux, les déménagements de beaucoup de personnes qui deviennent ce que l'on appelle des réfugiés climatiques... C'est un véritable phénomène d'emballage depuis quelques années qui a totalement bouleversé le paysage. Des hausses des températures en juillet et août de huit degrés par rapport à la moyenne occasionnent des tempêtes, des vents de 200 km/heure. Ce sont des choses que l'on ne voyait jamais auparavant dans le grand Nord !

C. S. : Votre rôle de témoin vous amène donc à apporter des exemples concrets du phénomène ?

N. V. : C'est mon rôle numéro un. Sinon, ces notions de réchauffement climatique restent très abstraites. Aujourd'hui, on a besoin d'électrochocs, d'avoir devant soi des exemples concrets. C'est en cela que je peux apporter quelque chose, et faire part aussi de ma tristesse que de voir ces paysages que j'aime désertés et abîmés. De ma colère également, chaque fois que je rentre, de voir que l'on n'y fait pas grand chose.

On parle beaucoup mais ce n'est pas ça qui va changer la vie des ours polaires ou des Inuits. On peut mettre sur le papier que l'écologie est devenue une priorité. C'est très bien, mais ça ne suffit pas. Il faut faire quelque chose. La deuxième partie de mon intervention portera notamment là dessus, en disant : ce n'est pas du tout une question de capacité – les solutions existent –



– c'est surtout une question de volonté. Je veux aussi faire partager mon enthousiasme et mon optimisme. Car même si une partie

de mon discours est de la colère, je suis aussi plutôt optimiste, je crois qu'aujourd'hui il faut aller de l'avant.

C.S. : Vous dites qu'il faut aussi « passer par l'émerveillement pour tirer la sonnette d'alarme ». Montrer la beauté des sites, des paysages naturels est aussi important, selon vous, que de provoquer ces électrochocs ?

N. V. : Il faut les deux. Ce qui est absolument sûr, c'est que l'on ne protège jamais mieux que ce que l'on aime dans la vie. Ce qu'il faut, c'est faire aimer les choses que l'on n'aime pas forcément car on ne les connaît pas. En l'occurrence, aujourd'hui, l'évolution a fait que les gens sont de plus en plus coupés du monde de la nature d'une façon générale, des animaux sauvages. Je pense que les films, livres, reportages et autres servent à faire prendre conscience, à faire partager justement cet émerveillement. Ça peut déclencher une certaine prise de conscience de l'importance de faire quelque chose pour que les générations futures puissent elles aussi profiter de ces merveilles. Cela passe par de l'émerveillement, et quelques sonnettes d'alarme tirées ici et là pour

« Les solutions existent, c'est surtout une question de volonté ! »

dire que malheureusement tout ceci est menacé.

C. S. : La question de l'eau, défendue dans le cadre du Symposium de Cannes, est également au cœur du problème...

N.V. : J'ai été amené à voir, notamment en Sibérie, combien l'homme avait pu modifier les paysages, les transformer, provoquant, avec certains barrages, l'assèchement de certain-



nes zones, de lacs entiers. Bien sûr, dans le grand nord, on ne peut pas parler de pénurie d'eau. En hiver, on ne peut être en pénurie d'eau que si l'on est en pénurie de bois parce qu'on voyage sur de la neige et de la glace – qu'il faut faire fondre pour boire. Une fois, il m'est arrivé pratiquement de mourir de soif sur de l'eau car nous n'arrivions pas à trouver de bois pour faire fondre la glace et le petit réchaud à gaz que nous avions amené lors de cette traversée du désert du Labrador ne fonctionnait plus. Sinon, ce sont des pays où il suffit de se baisser pour boire dans l'eau des lacs et des rivières. Par contre, et c'est un exemple que je cite souvent, il n'y a pas de gaspillage d'eau. Lors de mon dernier voyage en Sibérie, j'ai vu des vieilles femmes de soixante-dix, quatre-vingts ans sortir de leur maison par moins quarante partir chercher de la glace sur le fleuve pour faire de l'eau. Elles rentrent pour la faire fondre et la mettre dans un petit récipient qui leur servira notam-

ment si elles ont besoin de se laver les dents, parce que bien évidemment il n'y a pas d'eau courante. L'eau est précieuse car eux n'ont pas juste à tourner un robinet pour la faire couler ou à appuyer sur un bouton pour avoir de l'électricité ou du chauffage. Là-bas, les habitants ont une conscience directe de la valeur des choses car ils doivent se donner du mal pour les avoir. Ce sont souvent ces exemples-là que j'essaie de mettre en avant, des exemples qui essaient de faire prendre conscience de l'importance de l'eau, qui va devenir de plus en plus une denrée rare sur laquelle nous devons travailler pour réduire le gaspillage absolument énorme auquel nous sommes malheureusement confrontés. ■

Nicolas Vanier
Odysée des glaces pour sauver la terre - Film et conférence-débat
26 juin, 19h30 - Théâtre Debussy, Palais des Festivals et des Congrès Rens. 06 50 26 61 52
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Maud Fontenoy : ambassadrice des océans

Après ses deux traversées de l'Atlantique, puis du Pacifique à la rame et son récent tour de l'hémisphère sud à contre-courant, Maud Fontenoy s'est imposée comme une véritable exploratrice des mers. Un parcours audacieux couronné du Prix "Les lumières de l'eau" au prochain Symposium, récompensant des personnalités du monde ayant accompli une oeuvre majeure dans ce domaine. Interview d'une femme engagée.

Cannes Soleil : Vous êtes particulièrement impliquée dans la préservation de la planète. Vous êtes d'ailleurs ambassadrice du Défi pour la Terre lancé en 2005 par la Fondation Nicolas Hulot pour la nature et l'homme et l'ADEME'...

Maud Fontenoy : Justement, le week-end du 19 et 20 mai, je me suis rendue aux côtés de Nicolas Hulot aux Rencontres de Branféré qui portaient cette année sur la biodiversité au quotidien. Il est primordial de rappeler l'importance des biens et des services rendus par la nature. Être ambassadrice pour la Terre, c'est cela : intervenir tout au long de l'année pour sensibiliser les gens aux problèmes de la pollution, du réchauffement climatique, etc. Ceci étant dit, mon engagement ne date pas d'hier !

C. S. : Par vos actions régulières, vous tentez en effet de sensibiliser et d'encourager chacun à s'engager en adoptant des gestes écocitoyens, et notamment les enfants...

M. F. : Oui. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai prévu un tour des côtes françai-



ses durant tout l'été avec mon bateau L'Oréal Paris. Cannes sera mon premier port d'escale, du 25 au 30 juin. Plusieurs actions sont prévues et notamment une exposition autour de la planète, de la vie des océans et des enjeux écologiques, des visites du bateau, mais aussi des goûters à l'attention des enfants : ce sera l'occasion d'aborder divers sujets et de visionner le film de ma dernière aventure. Et puis l'objectif de cette initiative est aussi de faire naviguer les petits aventuriers ! Des sorties en mer seront donc organisées le week-end. Ce projet se veut

« On est isolé à l'autre bout de la planète et on croise des ordures. C'est révoltant ! »



une véritable aventure pédagogique : les enfants sont de formidables ambassadeurs auprès des adultes.

C. S. : On est effectivement tous acteurs du devenir de la planète...

M. F. : On parle beaucoup de réchauffement climatique et d'émissions de dioxyde de carbone... Les grands accords internationaux constituent certes une avancée notable. Mais on peut tous agir à

notre niveau et limiter cela en économisant l'énergie. C'est pour cela qu'à bord de mon bateau sont installés notamment des panneaux solaires. Mais il y a plein d'autres gestes capitaux : préférer le vélo à la voiture, éteindre les lumières, etc.

C. S. : Depuis votre tour du monde, plus que jamais, vous avez pris conscience de l'urgence face au réchauffement climatique...

M. F. : En mer, le réchauffement climatique se manifeste essentiellement par le dérèglement du climat qui entraîne par exemple des tempêtes de plus en plus violentes. Quant à la zone cyclonique dans l'océan indien, elle n'a jamais été aussi active que cette année : beaucoup de cyclones ont frappé l'île de la Réunion, Madagascar ou l'île Maurice. J'ai assisté également à certaines choses impressionnantes et alarmantes comme des icebergs dérivants dans les mers du sud. Le problème est que cela va de plus en plus vite avec pour conséquence des changements irrémédiables comme le bouleversement des courants qui régulent le climat. Je parle beaucoup de cela car il est important que tout le monde se sente enfin concerné ! On peut même se demander si d'ici dix ans, on pourra encore réaliser un tour du monde en bateau tant le climat risque d'être considérablement affecté.

C. S. : La pollution – visible et invisible – des mers et des océans est également quelque chose de bien réel...

M. F. : Les ordures, c'est plus que révoltant. On est isolé à l'autre bout de la planète et on croise des sacs plastiques, des morceaux de polystyrène, etc., qui ont dérivé au gré des courants. La population, et notamment les enfants, doivent désormais prendre conscience que 75 % des pollutions maritimes ont pour origine une pollution terrestre. Les papiers que l'on jette sur la plage ou au bord de l'eau l'été, ont de fortes chances de se retrouver plus tard dans la gueule d'un albatros. Ceci n'est que la partie visible de la pollution alors que les déchets chimiques ne se voient pas, au contraire, mais polluent tout autant sinon plus.

C. S. : Votre engagement démontre combien il est important pour vous d'être présente au 9^e Symposium international de l'eau...

M. F. : C'est effectivement un grand honneur pour moi. D'autant plus grand que l'île de la Réunion sera l'invité principal de cette neuvième édition. Il est vrai que j'entretiens des relations très fortes avec cette île qui m'a réservée un accueil plus que chaleureux lors de mon retour après 150 jours de mer ! ■

' Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie.

Cérémonie de remise des Prix "Les lumières de l'eau"
28 juin, 20h - Théâtre Debussy, Palais des Festivals et des Congrès Rens. 06 50 26 61 52
Entrée libre dans la limite des places disponibles
www.cannes-water-symposium.com